

ÉTRETAT

d'abord la mer
et puis on verra

Benoît Duteurtre
Guillaume de Laubier





Les jumelles font partie de la vie quotidienne à Étretat... Ici dans le salon de la villa Cbantebrise, merveilleusement située en face de la falaise d'Aval.



ÉTRETAT

Contempler les falaises et l'aiguille

La mer, à Étretat, ressemble à un théâtre. Vue depuis le rivage, elle s'offre entre les falaises comme un spectacle entre cour et jardin. L'horizon constitue le fond du décor et la plage l'avant-scène où se donne au centre une pièce ininterrompue : les variations du ciel et des flots. La représentation est parfois grandiose quand les rouleaux fracassent et retournent les galets ; quelquefois légère et divertissante quand les vaguelettes joyeuses taquinent le rivage. Elle est calme et mystique si le temps s'immobilise et que la Manche prend l'allure d'un lac où se mire le soleil couchant ; elle devient tragique lorsque les éléments se déchaînent sous les nuages noirs et la tempête. Mais on dirait aussi, sous certains ciels chargés, que le gris des galets, répondant au gris du ciel, à celui de la mer et à celui des falaises, décline toutes les variations subtiles d'un camaïeu. La féerie, quoi qu'il en soit, ne s'interrompt jamais. Les touristes, Parisiens, autochtones et habitants du pays de Caux viennent tour à tour sur le rivage pour contempler l'épisode du jour. Quelques-uns se donnent l'illusion d'y participer en jetant des galets dans l'eau. Et l'on dirait que la station tout entière participe à ce même théâtre : le village au centre constituant le parterre, tandis que les villas sur les coteaux forment autant de loges ravissantes tournées vers la revue à grand spectacle de l'océan.

Avec son arche et son aiguille, cette grande paroi de silex et de craie qui referme la baie d'Étretat est aussi la signature de la station, popularisée par les peintres, écrivains, affichistes, cinéastes et photographes.





La massive Côte d'Albâtre se prolonge au nord et au sud, entrecoupée par d'autres plages comme ici celle du Tilleul. Sur les falaises fleurit une abondante végétation adaptée au sel et au vent.

L'anse d'Étretat forme un demi-cercle protégé des courants et adapté aux activités humaines. Ici, sur la falaise d'Aval, se trouve peut-être la mystérieuse entrée qui, si l'on en croit Arsène Lupin, conduit à l'Aiguille Creuse et au trésor des rois de France.



Si Étretat est la reine des stations balnéaires qui s'alignent le long de la « Côte d'Albâtre », entre Le Havre et Le Tréport, c'est parce que la nature lui a donné cette perfection topographique. Ni trop large ni trop étroite, son paysage s'appréhende en seul coup d'œil, délimité par ces deux pans rocheux qui s'avancent avec leurs arches et enserment une immense piscine naturelle. Le promeneur qui s'en va marcher là-haut, vers le nord ou vers le sud (ici on dit l'« amont » et l'« aval »), se voit certes promis à d'autres découvertes extraordinaires ; comme cette côte

déchiquetée qui s'étend vers Fécamp, avec son aiguille de Belval, son rocher de Vaudieu et son estran presque inaccessible ; mais aussi cette succession d'arches et de falaises au sud, où la grandiose « Manne Porte » et la « pointe de la Courtine » délimitent plusieurs plages accessibles seulement par bateau. Les habitués aiment s'y rendre au cœur de l'été, prendre un bain de soleil et plonger devant une assemblée de goélands alignés sur les galets ou nichés dans les falaises et dont les cris constituent la musique du théâtre maritime.



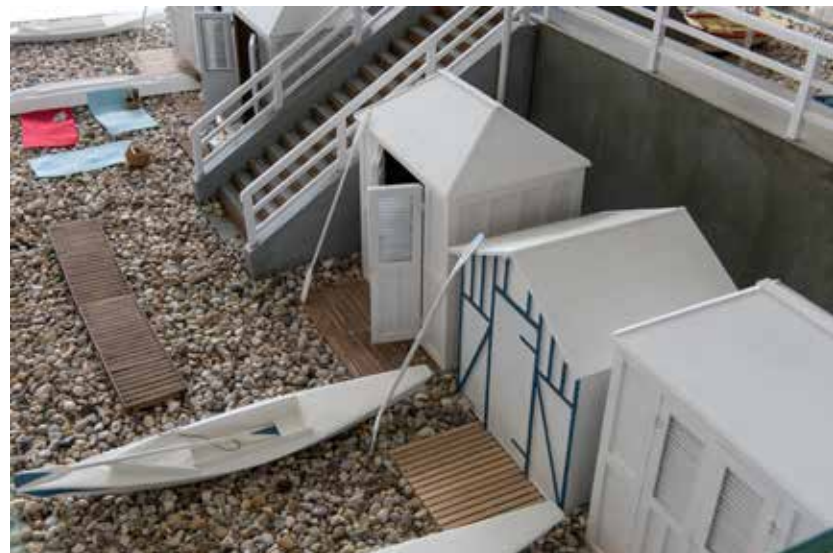
Le goéland argenté, véritable seigneur d'Étretat. Il plane dans le ciel entre mer et falaises, niche dans les rochers, se juche et crie avec insolence sur les toits et les cheminées.



L'Estran, vaste étendue rocheuse qui se révèle à marée basse, permet de se déplacer d'une crique à l'autre... à condition de ne pas se laisser piéger par la marée dans le « Trou à l'homme ».



*Profonde et claire,
la grande piscine
naturelle de la
plage d'Étretat se
transforme souvent
en bain à remous
dont les puissantes
vagues se déroulent
d'une extrémité à
l'autre du rivage.
Les connaisseurs
savent les piquer
sans se faire
« rouler » dans un
tourbillon de galets.*



La perfection du lieu va de pair avec l'exceptionnelle qualité des plaisirs qu'il offre, à commencer par ce bain si particulier qui commence par rebuter les amateurs de sable chaud, mais qui se conquiert, tel un rite dont on apprend à aimer les difficultés. Cruels pour les pieds, ces galets forment néanmoins une étendue presque parfaite, plus homogène, plus ronde et plus régulière que sur les autres plages de la région ; c'est pourquoi les pêcheurs ont pris l'habitude d'y faire glisser leur barque pour la jeter à l'eau, puis de la

Un doris (barque de pêcheurs), une cabine de bains avec son caillebotis qui protège les pieds des galets, une périssoire et sa pagaie : le mobilier traditionnel de la plage ajoute une note boisée à cette étendue minérale (miniatures du musée du Patrimoine d'Étretat)

Au musée du Patrimoine d'Étretat, créé par Jean-Pierre Thomas, figurent des témoignages de la vie traditionnelle : comme ces œuvres du XIX^e siècle : peintures, statuettes ou céramiques représentant les pêcheurs, leurs « caloges » (barques aménagées en cabanes) et leurs caïques.



remonter en la tirant au moyen d'un câble s'enroulant sur un cabestan. La pente vive, et presque verticale dans sa partie supérieure, de cette plage minérale explique en outre sa profondeur et sa transparence. Le baigneur, à certaines marées, y perd pied en deux pas avant de se lancer dans l'eau claire où affluent des guirlandes d'algues colorées. Affronter les vagues immenses est un autre rituel réservé aux spécialistes, les jours de grand vent. Mais il fait bon aussi s'allonger sur cette grisaille au soleil couchant, quand la mer



apaisée se contente de petites torsades vertes ou bleues qui sillonnent le rivage, tandis que les familiers de la station se retrouvent devant leurs cabines de bain. Le mode d'emploi se découvre jour après jour comme une carte variée dont on n'a pas assez d'une vie pour faire le tour – après quoi le baigneur heureux s'en retourne, serviette sur l'épaule, vers sa maison de village, son hôtel de charme ou sa villa sur les coteaux.



La forte pente de la plage ne facilite ni le départ des bateaux (on les fait glisser sur les galets), ni leur retour (on les hisse avec un treuil).

ÉTRETAT

Se promener sur le Perrey

Cette beauté d'Étretat, ces plaisirs d'Étretat ont inspiré d'innombrables tableaux et cartes postales, sans oublier les affiches touristiques de la Belle Époque et des Années folles où l'on reconnaît les falaises, l'aiguille, le golf, la plage, les perrissoires qui fendent les flots et les toniques bains de mer. La découverte du lieu prend toutefois plus de saveur si l'on s'avise de comprendre la géographie humaine qui sous-tend ce paysage, la longue histoire qui a façonné son architecture et toute la diversité qui se déploie sous un apparent anonymat. Car ces gens qui se croisent sur le Perrey, la promenade du bord de mer, ces personnages, qui parfois se saluent et s'arrêtent pour bavarder avant de reprendre leur marche au soleil couchant, sont eux-mêmes les représentants d'une société complexe et les fruits d'une longue maturation, comparable à celle de la géologie. L'ignorant ne les distingue pas au premier abord, mais seule une connaissance plus fine de cette population permet d'appréhender l'esprit d'Étretat.

Jeter des galets dans l'eau demeure, bon gré mal gré, le premier réflexe des petits et des grands qui semblent vouloir rendre à la mer ce qu'elle va remonter à la prochaine marée. Petit jeu à proscrire si quelqu'un se baigne devant vous !

Les pans de falaise qui encadrent la baie, la plage au centre et la mer qui se donne en spectacle, surplombée par la promenade du Perrey : l'histoire et la géographie ont donné à Étretat l'allure d'un théâtre naturel.



Au centre donc le village : celui des pêcheurs établis depuis toujours entre leurs falaises, soumis à la bonne volonté du vent et à la rudesse des galets, guère plus riches à l'origine que deux des autres ports du pays de Caux. Dans cette Normandie décrite par Maupassant, la prospérité se trouvait à l'intérieur des terres, chez ces cultivateurs qui se retrouvaient aux marchés agricoles de Gonneville ou Goderville. Le pêcheur vivait pauvrement, comme le raconte l'écrivain Alphonse Karr, un de ceux qui lancèrent la mode d'Étretat, dans son récit de la *Véritable Histoire de Rose et de Jean Duchemin*. En ce temps où les artistes romantiques, comme Hugo ou Delacroix, venaient déjà contempler ce site naturel, pas encore voué au tourisme (notion qui n'existait pas), la mer apparaissait comme une force sauvage et souvent hostile. D'où certaines particularités du lieu, comme l'implantation de la belle église mi-romane, mi-gothique en fond de vallée,

presque dans la campagne ; et le développement même du village en contrebas du rivage et séparé de lui par un talus protecteur – transformé plus tard en digue-promenade. C'est ici, relativement protégée des tempêtes, que la vie s'est fixée dans ces petites maisons qui, pour la plupart, adoptent le procédé de construction emblématique du pays de Caux : un mélange de briques et de silex issus des falaises (les mêmes que le roulis transforme en galets). Les deux matériaux alternés forment parfois d'élégants dessins le long des rues et à l'intérieur des allées où s'alignent des demeures plus modestes encore. Au fil du temps les commerçants et artisans ont peu à peu remplacé les pêcheurs, mais ce sont toujours les mêmes familles aux noms emblématiques (Vatinel, Vallin, Paumelle, Fidelin...) qui, génération après génération, constituent la majeure partie de la population d'Étretat.



Le Haut Mesnil, une des grandes villas d'Étretat qui ont chacune leur nom et leur style. On y retrouve presque toujours une construction utilisant la brique et le silex, prolongée dans des ailes et des terrasses boisées au cœur d'un parc verdoyant.

La seconde strate est celle des touristes dont la présence continue, depuis les années 1850, a sensiblement modifié l'allure du village. La mode anglaise des bains de mer s'était d'abord développée à Dieppe puis avait gagné toute la côte, et notamment Étretat devenue la station la plus prisée avant l'expansion de Deauville. Ici comme ailleurs, tout a commencé par l'implantation d'un casino devant la mer. La société parisienne du Second Empire, puis de la Troisième République a suivi et découvert cette eau tumultueuse où l'on se baignait, tout habillé, sous la protection d'anciens pêcheurs reconvertis en maîtres-nageurs. La terrasse du casino, aujourd'hui incluse dans la promenade du Perrey, était privée et réservée à la clientèle venue goûter aux bains, mais aussi aux jeux,

au théâtre ou aux concerts. Outre ce casino détruit pendant la Seconde Guerre mondiale et reconstruit dans les années 1950, nombre de lieux emblématiques de la station n'auraient pas vu le jour sans cette migration touchant le bourg normand devenu à la mode : les hôtels, les restaurants, le golf, ou encore ce temple protestant édifié en 1883 grâce au soutien de familles parisiennes de la « HSP », nombreuses à goûter des plaisirs d'Étretat (c'est ici qu'André Gide épousa Madeleine Rondeaux en 1895), sans oublier « les tennis » qui abritèrent, dès la fin du XIX^e siècle, quelques-unes des plus importantes compétitions françaises et où se produisaient encore, entre les deux guerres, Jean Borotra ou René Lacoste.



Depuis les terrasses de l'hôtel Dormy House, qui surplombe le village, on donne en plein sur la mer; mais aussi sur les toits et les maisons serrées pour se protéger du vent.



Ancienne dépendance du château d'Étretat, Les Tilleuls fut un hôtel particulier aménagé dès 1738, bien avant l'essor de la station. La famille Gersdorff a redonné vie à ce bâtiment et à ses appartements aménagés en chambres d'hôtes et en suites.



L'ancienne villa Les Terrasses, au début de la rue Jean-Baptiste-Cochin, a retrouvé son nom de Castel de La Terrasse et abrite aujourd'hui des chambres d'hôtes.